

Au fil de l'eau

- 1-L'étang d'eau (p.2)
- 2-Beauté mûre (p.4)
- 3-Lac-caillou (p.6)
- 4-L'ébouriffée (p.8)
- 5- Sauvage rivière (p.9)
- 6-Eau-lac (p.11)
- 7-Chevreaux curieux (p.13)
- 8-Eaudupont (p.14)
- 9-L'inapprivoissable (p.15)
- 10-La tumultueuse (p.17)
- 11-Lacalme (p.18)
- 12-Eau au repos (p.19)
- 13-La frémissante (p.20)
- 14-De brume et de pierre (p.21)

Pierre-do / mai 2018

L'étang d'eau



Jardin botanique 2006

Le miroir de l'étang aux alouettes m'invite à le traverser et à succomber aux mirages. J'amerris dans un espace-temps — aux formes épurées — dépoussiéré de ses préjugés *malusés*.

Nonchalamment, je me prélasse entre le ciel et l'eau. Puis, sans raison, en jeune fou, j'enfourche une folle demoiselle aux quatre ailes. Ma libellule recule, bascule, bouscule, gesticule puis capitule. Point-virgule.

D'en haut,
Je vois le beau
Sur l'eau,
Sur ta peau.

À cette table mise, j'ai l'eau à la bouche en voyant ta peau sucrée à l'eau d'érable. Ma bouche muette crie mon long silence ouaté. Je déguste à petites gorgées ton divin nectar et il me reste une sensation d'immortalité.

Je suis Roméo
Au langoureux fado
D'un lent tempo.
Rideau !

Étant d'os et d'esprit, de chair et d'âme et sans branchie, je flotte ; mais étant de mots et d'écrits — capable de joindre la parole aux signes —, je nage dans les eaux de la pure allégresse. Je me défatigue.

Nager sur le dos

Entre les roseaux.

Enfin vivre le long repos.

Enfin une vie de repos.

Enfin, voilà le lit clos.



Beauté mûre



Parc Mont-Tremblant 2007

Je m'en souviens. Lors du printemps frileux, le ruisseau de jouvence apporta l'énergie vitale aux radicelles enchevêtrées des herbes à venir. L'odeur suave des jeunes pousses mêlée aux trilles des pinsons m'envoutait complètement. Une *fée penchée* voltigeait également follement, puis ...

Couchée sur la mousse,
Elle offrait sa peau douce.
À mes yeux
Curieux et envieux.

Ensuite, vint l'été généreux avec ses petits fruits presque défendus mais tellement goûteux. La palette de couleurs des cerises sauvages teintait mes émotions à fleur de bouche.

Là, les lèvres rougies
Par le fruit de la magie,
J'ai encore ressurgi.
Ah quelle belle orgie !

Plus tard, à l'automne, le soleil avait fait son œuvre. Il avait réchauffé les folles herbes de mon jardin idyllique intérieur. Voyez ces belles tignasses jaunies qui ondulent comme danseuses de baladi. Voyez la beauté de ces ondulations. Voyez cette tanagra. J'ai fermé les yeux et j'ai enfin vu...

Une déesse de la sagesse

Tout en mollesse,

Une princesse

Tout en détresse.

J'ai vu une beauté

Ôter

Son armure.

J'ai vu une beauté mûre

Ne varietur.

Finalement, ce fut l'étalement des merveilleux souvenirs de la vie sur cette terre refroidie. Pour l'hiver, j'ai vu ...

La mise en cocon

Des futurs papillons.

Et puis

J'ai aperçu quelques flocons

De neige en tourbillon,

Une neige d'ennuie

Blanche dans la nuit.



Lac-caillou



Lac Mont-Joie 2007

Voyez ! Le lance-pierres est apprêté.

Il m'attend patiemment. J'arrive sur l'eau bleue, en canot d'écorce, avec mon fils à l'aviron. C'est l'appel de l'aventure. Je me glisse en douceur dans la sauvage nature. Mon odeur s'y intègre bellement.

Là, tout est calme et luxure.

Lorsque les oiseaux se turent,

Je vis mon futur

Sans plissure

Échapper à la censure.

Mon cœur balance au gré des stridulations des grillons. Je vis en harmonie avec ces longs gémissements. Encore, je me berce et me nourris d'illusions reperdues entre les secondes qui s'égrènent avec langueur.

Y-a-t-il *malentendu* ?

Où est le *temps perdu* ?

Pendant longtemps, j'ai été un mutant portant le tartan. Parfois, je me prenais pour un don Juan aux désirs indus, suspendu entre deux temps inattendus. J'étais ému.

Pendant longtemps, goûtant à l'instant

Où les Titans s'unirent en jurant,

Je t'ai recherchée,

Je t'ai retrouvée.

Toi ma *Fée penchée*,

Je t'ai *ré-aimée* en la mi-mai.

Et la pierre fut *pro-jetée*.

Évohé !



L'Ébouriffée



Jardin botanique 2008

Entendez ! Les fines herbes jeuneement ébouriffées se mirent au travers le miroir d'eau de bleu et de blanc. Elles réfléchissent en silence à mon destin. Elles ravivent mes souvenirs de ma fleur de l'âge qui se sont estompés avec le temps qui a trébuché sur un oubli imparable, dans un trou de mémoire inévitable. Je suis ...

Je suis sans âge, d'un ennui d'alpage.

Je suis d'un vieux cépage aux fruits de glaçage.

Je me suis retiré dans l'ermitage, sans tapage,

Varloqué par l'usage

Mais enfin sage.

J'ai échappé au ravage.

Je me suis écoulé en rivière sauvage.

Je me suis réfléchi en image

Et j'ai aimée l'*Ébouriffée* davantage.

On m'appelle *Le Sage*.



Sauvage rivière



Parc du Mont-Tremblant 2008

Entendez ! Venant des nuages, la voilà la sauvage. Elle s'écoule sur la pierre polie, elle roucoule comme une tourterelle attristée par la vie. Alors ...

Une rivière de musique
Qui joue une mélodie à la Debussy,
Ou improvise une rapsodie,
Ou joue à la *Lady* en pose affadie.
Ou propose Vivaldi !

Voyez ! Parfois, elle laisse échapper un soupir de vapeur diaphane qui s'étire sous la lumière arc-en-ciel. La pluie d'étincelles crépite en un feu d'artifice. Puis ...

Une rivière d'eau-de-feu
En met plein les yeux.
En eau-de vie
Et c'est l'incendie,
Auquel elle convie.

Goûtez ! De temps en temps, elle s'échappe de son lit, se répand sur la rive moelleuse et saoule les racines d'un vieux chêne assoiffé de gloire. Ensuite ...

Une rivière de mémoire
Débordante d'histoires
Revenue dans son lit
Seule, remplie d'oublies
Mais anoblie.

Humez ! Le bain tourbillon au pied de la chute dégage des odeurs d'effluves de lie amère, de suc végétal et de sève vivante. Encore ...

Une rivière de senteurs
Chaudes et capiteuses,
De nostalgiques lenteurs
Des vieilles baigneuses.

Sentez ! Ses remous massent le corps immergé. Ses contre-courants bousculent les idées fixes, mais embaument les songes d'une nuit glacée. Avec son eau de rose, elle frictionne l'âme fripée. De plus ...

Une rivière de caresses,
De mollesse et de paresse,
De jeunesse et de vieillesse,
Où j'y laisse mon stress
Et ad patres ma *jesuitesse*.



Eau-lac



Lac Boyd 2009

Au Lac, les couleurs inondent mon esprit et effleurent ma peau. Je frissonne. Ma tête étourdie retourne toutes ces couleurs de tous les côtés et fabrique une toile imprégnée de Renoir ou barbouillée d'une forêt-noire. Les lumières se campent à l'*Eau-lac*, chez moi. Le temps file.

La première lumière,
Celle qui chauffe la pierre,
Attend le soir
Et son heure de gloire.

Des odeurs, elle a la mémoire
À l'heure du faire valoir
Et de la splendeur de l'ivoire.
Bonsoir !

Au Lac, chez moi, parfois mon âme s'épanouit dans la pure joie avec une larme muette. Pourquoi ! Pourquoi vivre s'il faut mourir ? Répondez.

« Parce qu'avant le jaune et le cuivré, il y a le vert de sève. »

Oui, je comprends cet immuable cycle du carbone, mais je ne suis pas une feuille. Je suis un animal qui piétine dans sa recherche du Graal moderne.

Ancien *Moderne*

Je sème des cairns,
Comme petites lanternes.

Sorti de la caverne
Je deviens une sterne,
Une belle hirondelle
Rebelle et fidèle,
Irréelle et sans les ailes
Et mortelle.

Au Lac perdu, je retrouve l'*Oubliée* qui n'a jamais existé, mais que je réinventerai à perpétuité en *Ressuscitée* d'entre les épris ou en *Poète maudit* enfermé dans un cocon de coloris automnal.

Au Lac sans ressac,
Je débarque.
Flic flac !

À l'*Eau-lac*,
D'un clignement de cil
Le temps s'effile.
Tic-tac !



Chevreaux curieux



Lac Boyd 2010

Curieux, il me dévisage. Silencieux, il écoute ma respiration saccadée. Renifleux, il cherche un garde-manger bien garni.

Sans pudeur, je lui ouvre mon cœur, lui offre mes fleurs à l'odeur de la vie. De gaité de cœur, je lui procure un peu de chaleur. « Merci le vieux ! »

Je suis un généreux

Bienheureux.

Il est cerf

Au bon flair.

Prier et raire

Ou aller à diable vauvert.

Que faire ?

Passionnément curieux, je suis

Parfaitement silencieux, sans bruit.

Les deux bêtes sourient.

Je vous en prie : ventre-saint-gris !



Eau-du-pont



Bâle en Suisse 2010

Je suis enfin arrivé au pont de pierre et d'arches. Dois-je traverser ou me taire ou pirouetter le temps d'un pater noster ? Ou ...

Au diable la peur

De l'ivresse et ses vapeurs,

Je caresse ta torpeur de gaité de cœur

Ma sylphide au leurre.

Oui pleure !

L'eau m'attire. Elle m'inspire. Alors, j'aspire l'écho de l'éclat de rire d'une nymphe aquatique à la fois furtive et fugitive.

Il y a longtemps,

Au temps des Titans et mutants,

La terre et l'eau s'affrontant,

Apparurent les branchies

Qui promurent les oligarchies.

Quel obscur gâchis !



L'Inapprivoisable



Parc du Mont-Tremblant 2010

L'eau coule. Elle coule la sauvage. Elle roucoule sa romance des jours anciens. Elle crée des méandres capricieux de limon emmêlé de souvenirs passés. Elle emmagasine la beauté de toutes les saisons écoulées paresseusement.

Encore, elle naît
Goutte après goutte
Et dans la chênaie
Elle froufroute
Aux aguets.

Elle est maîtresse dans la nature et marque la mesure des ruisseaux trop frivoles. Elle se fait son cinéma. À la baguette, elle les fait remuer dans un *bal-amusette*.

Ah, que j'aime lui faire causette
En savourant l'anisette.

Au printemps, elle se gonfle d'orgueil et déborde d'énergie. Ses souvenirs tourbillonnent en tous sens. Son flot tumultueux bat la chamade.

Ah, que j'aime lancer une œillade
Vers ses divines hyades.

À l'été, enfin allégée, elle se prélassé sous les ombrelles de feuilles charnues. Elle invite à la caresse. Elle étire avec élégance son flot apaisé sous la demi-pénombre.

Ah, que j'aime humer ses ombres
Dans lesquelles je sombre.

À l'automne, la gamine se grime de belles couleurs. Elle pique un fard sans gêne. Son flot gorgé de soleil fait un clin d'œil aux petites loutres joueuses de tours.

Ah, que j'aime lui faire la cour
En aveugle sourd.

À l'hiver, l'insoumise tranquillise les murmures de la forêt esseulée. Elle prend joyeusement froid. Son flot sourd et gourde se drape de givre comme une mariée enfin affable.

Diab!e !
Serait-elle *amadouable*
Ma chère *Inapprivoisable* ?



La Tumultueuse



Parc du Mont-Tremblant 2013

Hier, elle roucoulait tout en douceur. Aujourd'hui, la *Tumultueuse* s'agite parmi les roches grises sous le regard des épinettes noires.

Elle mène le jour de foire
Et à contre-jour crie une histoire.

Elle cherche désespérément le *Lacaché* pour s'y reposer langoureusement et y méditer sur le réchauffement climatique.

Serait-elle sceptique ?
Chic !

Encore sa colère gronde sourdement. Elle entend la chute annoncée. Enfin, elle pourra étaler ses états d'âme.

De flammes et d'oriflammes,
De haut, je clame.



Lacalme



Parc du Mont-Tremblant 2013

Ah, te voici mon cher Lacalme.

Calme-toi petite rivière. Respire cette pure volupté vue d'en haut. Prends du bon temps. Joins-toi à cette eau assoupie. Fais-lui des yeux de velours.

Vois,

Les arbres suintent d'amour.

Entrevois

Leurs beaux atours

Pour toujours.

Vole bel oiseau au-dessus de cette quiétude. Retrouve le paradis terrestre ou perdu. Vois-tu la belle *Inespérée* ? Non, c'est l'*Inattendue*¹. Es-tu mêlée, étourdie par tant de beauté étrangement sauvage ?

Suis le rivage en oiseau-sage.

Puis saisis l'image avec ou sans nuage.



¹ Clin d'œil à Réjean Ducharme

Eau au repos



Lac Boyd 2014

Mon œil se pose sur un jardin de repos au bord de l'eau. J'aperçois dans les roseaux froissés un canot et les souvenirs d'une ancienne vive-eau.

Sur la langue, j'ai les mots

Des invincibles héros.

Entends le languissant fado.

Bravissimo !

Mes ancêtres rôdaillaient en canot d'écorce de bouleau sur les cours d'eau. La pagaie d'une main et le calumet de l'autre, parés de fumée de sauge et de griffes d'ours, ils remontaient la rivière du temps d'antan.

Tout en serpentant

La ligne du temps,

Je rebascule soudainement

Vers la *bulle-firmament*.



La Frémissante



Lac Boyd 2014

Je vis dans une maison frémissante meublée d'une gamme d'émotions patinées de vert-de-gris. Je suis délicieusement ému.

Ces frémissements embuent
De manière impromptue
Mon champ de vision
Et je saisis l'occasion,
Après mûre réflexion,
D'une communion avec Cupidon.

Lorsque la première flèche piqua mon cœur, j'ai senti un léger frémissement, un sursaut de surprise, une pure offrande. Alors ...

Une légère brise
M'envoya un lâcher-prise.
Puis j'ai fait à ma guise
Un clin d'œil à ma *Promise*.



De brume et de pierre



Terrebonne 2016

Encore un miroir aux alouettes ?

Je me souviens de cette maison de pierre en boîte à chansons où j'avais la tête dans la brume et dans les rêves fofous.

J'attendais un rendez-vous.

J'ai rencontré la Marilou.

« Elle était belle

Les bouleaux s'en rappellent.² »

Au travers les bulles bleues, mon cœur a chaviré. Je l'ai aimée. Je l'ai épousée. Puis, je l'ai froissée, égarée et oubliée.

Comme la marée

Ma vie a tangué

Sur des bas et des hauts.

Aujourd'hui, c'est le long repos.

☆☆☆

² Clin d'œil à Gilles Vigneault